

French Studies in Southern Africa

Études françaises en Afrique australe

N° 51.2



afsa
Publications

Arnold, Markus, Duboin, Corinne & Misrahi-Barak, Judith. 2020. *Borders and Ecotones in the Indian Ocean. Cultural and Literary Perspectives*. Presses Universitaires de la Méditerranée. ISBN : 978-2-36781-357-8. 332 p.

Puisque le paratexte est la porte d'entrée de tout texte, il est de bon aloi de commencer par le titre de cet ouvrage. La critique littéraire de ces dernières années a longuement étudié la question des frontières de sorte qu'il est aisé de s'accorder que malgré des tentatives locales (et malheureusement célèbres) de les constituer en barrières, murs ou guillotines, « il n'est frontière qu'on n'outrepasse » (Glissant 2006). Cette démarche s'initie certes dans l'imaginaire, mais se déploie également dans l'érection d'une nouvelle épistémè comme dans le cas de cette étude portant sur l'Océan Indien qui atteste : « Writers, poets and artists have explored the multifarious dimensions of borders, revisiting their myriad political and emotional aspects and inviting people to refashion a new world, one that straddle borders » (10). Quant à la notion d'écotone, il n'en existe de plus appropriée pour s'interroger sur cette région du monde, siège de « points of rupture, fusion and passage » (17) où la géographie, à la faveur d'analyses contingentes, a retrouvé sa place dans presque tous les domaines d'études des phénomènes anthropologiques de l'Océan Indien. Dans la même lancée, il est utile de citer l'écrivain Saint-Lucien Derek Walcott qui titrait un de ses poèmes « The sea is History » (Walcott 1979), s'inscrivant dans la même perspective que Michel Foucault pour qui l'avènement d'une histoire nouvelle « problématise les séries, les découpe, les limites, les dénivellations, les décalages, les spécificités chronologiques, les formes singulières de rémanence, les types possibles de relation » (Foucault 1969 : 18). Au seuil de l'ouvrage d'Arnold *et al.*, il est loisible d'affirmer que les contributions qui le composent s'inscrivent dans la mouvance d'une épistémologie postcoloniale et décoloniale qui déplace les conceptions de l'espace indo-océanique, les modes d'appartenance et de circulation qui s'y constituent et examinent à nouveaux frais les modes de représentations culturelles et littéraires auxquelles s'adonnent les artistes et les écrivains.

Cet ouvrage se caractérise d'une part par sa dimension métonymique, car ses conditions de production interrogent les notions de frontières et d'écotones : les chapitres ayant été produits d'abord sous forme de communications présentées lors de conférences à l'île de La Réunion et à Kolkata en Inde avant de faire l'objet de la publication sur laquelle porte

cette recension. D'autre part, au-delà des questionnements sur la formation d'espaces archipéliques et la manière dont les écrivains interrogent toutes les strates de l'histoire de l'océan Indien, un des prédicats de l'ouvrage, à partir d'une perspective frontalière et écotonale porte sur cette interrogation : « to understand how the Indian Ocean region can offer insights into the evolution of the world in which we live at the beginning of the twenty-first century » (18). Vaste ambition, mais à l'intention scientifique réalisée, car les résultats présentés satisfont au défi de la matière traitée.

L'ouvrage est composé de 14 articles regroupés en trois parties. Une introduction et un entretien avec l'auteure mauricienne Shenaz Patel encadrent le volume. L'introduction pose le cadre complexe et dynamique dans lequel envisager les notions de frontières et d'écotone dans l'océan Indien. Au-delà des dimensions physiques « 'the main effects of borders is precisely their capacity to produce hybrid transition zones' » (11) et culturelles « the process of transculturation related to migration, the processes of diasporisation and creolisation [but also] cultural divides and identity cleavages, vulnerabilities, modes of opposition and resistance » (14) et des questions géopolitiques et climatiques que posent ces notions, les contributions se présentent « with a particular focus on the Indian Ocean as a place of mobility and a 'contact zone' » (15).

La première partie du livre, intitulée « Between Land and Water : Motion, Flux and Displacement » est placée sous le signe du « movement, flow and displacement » (18) et s'ouvre sur une contribution de Meg Samuelson intitulée « Coastal thought : an alphabetical spanning the seas ». Relevant de l'écriture créative, ce texte est une réflexion « alphabétique » qui s'inspire de l'orthographe du mot « coastal » pour construire, à partir de la lettre « c », un chapelet de réflexions sur des questions concernant l'océan Indien. À la faveur de la métaphore côtière, le texte imite également le mouvement caractéristique de la mer : « it would function through fluctuance, rather than by constructing coherent arguments upon solid foundations » (29). Ses réflexions portent autant sur les notions de « Cacophony », « Caliphate », « Castaway », « Contrapuntal », sur des lieux « Cairo », « Cape » que sur des motifs géologiques, « Callosity », « Caves » ou encore sur une espèce marine, « Coelacanth », tous constituant une tapisserie polysémique des géo/graphies physiques et imaginaires de l'espace mouvant, fluide des circulations écotonales de l'océan Indien.

L'article de Ritu Tyagi, intitulé « The container and itinerant identity in Amal Sewtohol's *Made in Mauritius* » mobilise la notion d'espace (rappelant avec des théoriciens que l'espace n'est pas un donné) pour examiner la place et le rôle de celui-ci dans le roman de Sewtohol : « It is an active dynamic spatiality that plays a crucial role in triggering many of the events, thereby transforming itself into the protagonist and the essential catalyst of the plot » (54). Lieu à la fois fermé et fluide, de « refuge » et de « marginalisation » (56), cette « zone de contact » (Pratt) fait émerger des positions (de nouvelles distributions du sensible) culturelles, des identités mobiles ainsi qu'un motif d'actions individuelles et collectives.

L'article de Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, « Is "The Unity [...] submarine" ? Hommes et femmes à la mer dans quelques textes des îles du sud-ouest de l'océan Indien » propose une relecture de plusieurs œuvres indo-océaniques (mauriciennes, malgaches et de l'archipel des Comores) contre ce que Brathwaite appelle la « dialectique des marées » (72). L'auteure met également en évidence de « nouvelles unités » au travers de ces récits qui « tentent de transmuier l'abject en formes esthétiques » (78) et par l'entremise de poétiques amphibiques ou hydro-poétiques. Ces lectures du monde contemporain lui permettent finalement d'envisager les écotones comme des « espaces de rencontres faites de conflits, d'instabilité et de tensions élaborant non de grands récits, mais des mises en relation fragiles d'idées et de temporalités locales et globales » (86).

« Pour une cartologie de l'océan Indien » d'Élisa, Huet analyse dans les œuvres d'auteurs indiens, malgaches, mauriciens et réunionnais la circulation des idées et les connexions topographiques de l'océan Indien. S'appuyant sur la géocritique de Bertrand Westphal, elle examine « les imaginaires et les différentes formes que prend cet océan dans la littérature » (92). Ainsi, du fait de la diversité culturelle et de l'imaginaire océanique de cette région du monde, elle constate, à la faveur d'une « étude dynamique » et d'un paradigme multifocal que « cet océan [...] dessine et redessine constamment les contours de ces lieux, leur sens, leur rapport au monde, leur compréhension de leur lieu, traduisant un « mouvement de balancier » (103) et autorisant une étude cartologique des littératures indo-océaniques.

Dans le dernier article de cette première partie intitulé « Ecotones of resistance : the contested narrative of the « refugee » in post-partition Bengal (1947-71) », Chakravarty, s'appuyant sur le contexte de la partition de l'Inde de 1947, mobilise trois acceptions de la notion d'écotone (prise

dans un sens métaphorique) pour proposer l'expression « Partition refugee » (108) comme définition non conventionnelle de la situation de nombreux déplacés considérés comme réfugiés, « who are a product of almost contemporaneous yet distinct contexts of decolonisation and partition in the South Asian context » (110).

La deuxième partie de l'ouvrage nommée « Individuals and Communities: The Human and the Nonhuman Ecotone » s'ouvre sur un article d'Annu Jalais. Cette recherche titrée « The human and the nonhuman : 'socio-environmental' ecotones and deep contradictions in the Bengali heartland » se fonde également sur la notion d'écotone pour voir comment de nouvelles modalités d'appartenance, des formes de relation peuvent émerger, ainsi que des manières inédites d'aborder les questions de citoyenneté dans des espaces spécifiques. Jalais examine les différentes perceptions à propos des animaux non humains et des corps au sein de la classe moyenne indienne, la haute caste urbaine et parmi les communautés bengalies subalternes. Elle montre les différences de conceptions et d'agenda entre ces communautés : « in the Sundarbans forest in particular, humans and nonhumans share similar essences and [...] these similarities had more to do with a certain collective geography and a mutual history » (131). D'autre part, Jalais révèle un certain intérêt de la classe moyenne indienne pour la préservation de la nature et des non-humains pour le tourisme, des écoparcs, le loisir, mais souligne qu'il s'agit là d'une approche très néolibérale « with nature commodified and nonhumans only valorised for the visual consumption they offer » (141) et enfin peu d'intérêt véritable pour les populations vivant à proximité de ces espaces. À travers la problématique des castes et des religions, elle entend finalement donner à penser « how 'a collective can represent itself as a community through shared experiences of marginalization as well as subject-formation' » (142).

La contribution suivante de Debdatta Chowdhury, « Lands and communities in flux : the chars in the Ganga-Brahmaputra deltaic region » porte sur les complexités existentielles et identitaires de communautés vivant sur le delta du Gange, zone par excellence d'échanges (de terre et d'individus) et de déplacements des frontières : « In this, the chars also become part of the border culture of being the transition zones between illegality and legality » (160). Les habitants de ces espaces liquides et fluctuants, principalement composés de migrants développent des modes de vie mobiles qui remettent en question les conceptions grippées du

territoire et son intégrité. Leurs identités multiples influent sur les politiques locales et « question[] the States' role as the sovereign power and challenges the integrity of the States at spaces where the States are most vulnerable territorially, culturally and politically – its borderlands » (165). Enfin, Chowdhury rappelle que la prise en charge des questions migratoires ou de citoyenneté par des poètes du Char Chapori dans le bassin du Brahmapoutre « is a sign of how the geographies of uncertainty and politics of exclusion shape the lived experiences of the char dwellers » (168) et constitue des modes de protestation contre la précarité des communautés de « choruas ».

« Des frontières à géométrie variable : une sociologie des alliances objectives entre citoyens français et étrangers comoriens à Mayotte » est le titre de l'article de Nicolas Roinsard. Il examine « toute la complexité historique et contemporaine des frontières dans cet écotone géoculturel » (172) qu'est l'archipel des Comores. Contre « les modes de gouvernance postcoloniaux et leur appropriation dans l'espace public qui transforment ainsi les cadres sociologiques de la mobilité et de la culture archipéliques en catégories juridiques de la clandestinité et de l'altérité » (183), Roinsard choisit l'angle des liens sociaux qui déterminent les interactions entre les Mahorais (français) et les « étrangers » comoriens. Dans ce contexte spécifique, l'auteur observe que ces groupes font « des alliances objectives » (183) aux plans sociopolitique, culturel, économique et religieux selon des réseaux écotonaux complexes.

Avec « 'A mesh of lanes and voices': Kolkata's para as a transitional zone in contemporary Indian anglophone literature », Marianne Hillion étudie la spécificité de ces espaces, « as a liminal space between one's home and the city at large, the *para* thus rests on a shared sense of belonging to an area and of loyalty to its people, 'its boundaries understood though undefined' (Chaudhuri 2014: 120) » (190). Conçue comme une construction sociale, marquée par son hybridité, Kolkata est un espace poreux, géographique et imaginaire, « the predominant scale through which writers approach the city, revealing its singular urban-rural character while debunking a clear-cut partition between tradition and modernity » (191). Hillion met également en exergue les schémas de pouvoir des espaces multiformes que sont les *para* qui donnent à Kolkata une image singulière dans les œuvres de fiction, « the bipolar geography » (200), mais aussi « the archetype of the slum city, but also that of the metropolis as a space of anonymity and velocity » (201).

La contribution suivante intitulée « Ecotones, écho-texte et liminalité : *Where shall we go this summer ?* d'Anita Desai » est signée Laurence Gouaux-Rabasa. L'auteure examine « la façon dont Bible et Hindouisme se font écho dans *Where Shall We Go This Summer ?* » (208) pour mettre en évidence les liens écotonaux qui se tissent dans le texte. Sita, le personnage principal du roman mobilise le « Verbe en tant que force créatrice du monde » (207) pour trouver un équilibre existentiel dans la superposition de références religieuses. Ainsi se construisent des « écotones discursifs » (216) par l'entremise des mots et d'un imaginaire qui font osciller le monde de Sita entre liminalité et illusion.

La troisième partie de l'ouvrage a pour titre « Here, There and Across: The Macro and the Micro Ecotone ». Elle s'ouvre sur une contribution de J. U. Jacobs intitulée « The Dutch East India company and its outposts: colonial ecotones in *Islands* by Dan Sleight ». Roman historique publié en 2004, *Islands* est un « fictional portrait of the settlement and colonisation of the Cape of Good Hope, and also Mauritius, by the Dutch East India Company during the second half of the seventeenth century » (221). Considérant le Cap de Bonne-Espérance comme un écotone et un théâtre de nombreuses hétérogénéités, Sleight mobilise les théories postcoloniales pour examiner les relations entre le Cap et d'autres espaces insulaires de l'océan Indien, les porosités entre historiographie, fiction et métafiction, mais également les différents niveaux d'implication entre peuples du Nord et du Sud dans les processus coloniaux et leur impact sur la formation d'identités créoles dans l'Afrique du Sud postcoloniale.

Pierre-Éric Fageol et Frédéric Garan signent l'article suivant : « Les Réunionnais à Madagascar durant la période coloniale : espaces de contact et émergence de nouvelles identités (années 1880-1960) ». Portant sur la migration de Réunionnais à Madagascar au XIX^e siècle, cette étude révèle les positions complexes que ces derniers occupent, situés entre « la communauté coloniale » (242) française et la population malgache. Ainsi, se négocient en permanence de nouvelles identités « créoles » dans un entre-deux complexe fait « de similarité et de différence » (249) qui situe les Réunionnais à Madagascar dans un « double écotone » (256).

Cécile Do Huu est ensuite l'auteure de l'article « Une archéologie des îles des Mascareignes et de Polynésie française. *L'océan Indien en perspective comparée dans Voyage à Rodrigues (J.M.G. Le Clézio) et Hombô*. Transcription d'une biographie (*C. Spitz*) ». S'intéressant à la « représentation de l'archéologie

comme quête d'une mémoire de l'île » (260) dans les œuvres indiquées dans le titre de l'article, Do Huu, à travers les « mémoires du lieu » (261), examine comment « à l'aune de la notion d'écotone comme ruine dont l'archéologie révèle à la fois la polyphonie et la polysémie, les îles de l'Océan Indien et du Pacifique se rapprochent : il faut y lire les silences de l'histoire, y faire une « archéologie de l'absence » » (264) par l'entremise du langage et du récit romanesque.

Laëtitia Saint-Loubert clôt cette troisième partie avec son article : « (Trans-)archipelagic modes of publishing Indian ocean and Caribbean multilingual ecologies ». L'article cherche à examiner les initiatives d'édition provenant des Caraïbes et de l'Océan Indien qui complexifient une lecture verticale du mouvement littéraire traditionnellement basée sur un paradigme 'centre'-'périphérie'. La traduction y est conçue comme médium d'une compréhension des identités linguistiques et culturelles dans un contexte de « 'minor transnationalism' » (274) entre la Caraïbe et l'Océan Indien. Saint-Loubert met aussi en lumière les modes complexes de publications archipéliques des maisons d'édition, la circulation « trans-oceanic » (279) des œuvres ainsi que les processus de résilience dans un contexte de vulnérabilité et de minorité face à un « centre » européen dorénavant remis en cause.

La quatrième partie de l'ouvrage s'intitule « Beyond Borders ». Il s'agit d'un entretien avec Shenaz Patel, intitulé « Au-delà des frontières : pour une nouvelle poétique de la rencontre » et réalisé par Markus Arnold. Portant sur des questions diverses : « de l'insularité, de la mémoire à la lutte du « petit peuple » (291), cet entretien révèle la richesse des thèmes qu'aborde l'auteure dont la pratique artistique et professionnelle embrasse à la fois « journalisme, nouvelle, roman, pièce de théâtre, traduction, bande dessinée, littérature de jeunesse » (291), etc. Shenaz Patel, estimant que « l'écriture a toujours été au cœur de [s]on cheminement » (304), donne à Arnold l'occasion de situer son art dans une perspective contemporaine : « Le travail d'écriture de Shenaz Patel qui aime à se définir comme "exploratrice" s'inscrit dans un mouvement de renouvellement postcolonial des lettres indianocéaniques et mauriciennes » (291). Cet entretien met également en exergue la dimension écotonale du travail de Patel sur des points aussi différents et complémentaires que les questions de positions géo / politiques, d'identités multiples, de la mémoire et des cultures, qui constituent des espaces conflictuels d'où naissent de nouveaux possibles

sociétaux dans les îles de l’océan Indien.

La grande variété des contributions de ce volume et la diversité des espaces étudiés constituent sans conteste la valeur première de cette étude qui éclaire, s’il en est, la dimension pionnière, à tout le moins exemplaire, des cultures plurielles de l’océan Indien qui font depuis bien longtemps des frontières mouvantes qui les structurent et les animent des lieux *incontournables*. Quant à la notion d’écotone, elle constitue l’occasion éloquente pour cet ouvrage de faire ce qu’il dit, à savoir réunir des réflexions tenues lors de deux colloques organisés dans deux lieux différents (à La Réunion et à Kolkata, en 2018) pour mettre en scène dans et entre les chapitres, des prolongements et tensions échos-toniques fructueuses.

Cependant, si les notions de « frontières » et d’« écotones » sont traitées au travers d’acceptions diverses dans les contributions, ce qui reflète et accomplit la pluralité des espaces indo-océaniques étudiés, c’est cette polysémie consubstantielle aux termes qui en fait à la fois une qualité et un désavantage pour une saisie globale du contenu de l’ouvrage. Nonobstant cette difficulté, ce volume a su démontrer avec rigueur que les deux concepts qui fondent son objet, « Borders and ecotones », constituent un nouveau lieu anthropologique à l’orée de notre ère postcoloniale et postmoderne ; un lieu qui s’extrapole avec pertinence vers d’autres régions du monde du fait de son potentiel sémiologique, conceptuel et méthodologique pour appréhender la complexité des réalités spatiales contemporaines et des modes d’habiter la Terre.

Ouvrages cités

- Foucault, Michel. 1969. *L’archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.
- Glissant, Édouard. 2006. « Il n’est frontière qu’on n’outrepasse ». *Le Monde Diplomatique*. Octobre. En ligne : <https://www.monde-diplomatique.fr/2006/10/GLISSANT/13999> (consulté le 15 octobre 2021).
- Walcott, Derek. 1979. *The Star-Apple Kingdom*. New York: Farrar, Straus and Giroux.

Emmanuel Mbégane Ndour (University of the Witwatersrand)